Trilogie des Contes Immoraux (pour Europe)

MC93
maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

saison
2021 — 2022

Phia Ménard — Cie Non Nova

Théâtre, Danse
— Création 2021

Du 6 au 12 janvier 2022
Salle Oleg Efremov
Durée 3h

Une trilogie pour un monde en crise, trois contes modernes, trois œuvres théâtrales, chorégraphiques et plastiques, trois façons pour Phia Ménard de mettre en scène ses combats, ses colères, ses espoirs et de les partager dans un monde aux repères bouleversés, qui semble ne plus se maîtriser. Un monde d'aujourd'hui à la recherche d'un après.
Ce qui était à l'origine une fantasmagorie est devenue une métaphore. Entre 2017, date de la commande par la documenta 14 de Kassel de *Maison Mère*, et 2021 pour la création de *Temple Père* et de *La Rencontre Interdite*, le monde a subi cette pandémie dévorante qui a remis en question les certitudes d'un Occident qui ne maîtrisait plus ses débordements, économiques dans l'ultra-libéralisme, écologiques dans l'exploitation des richesses naturelles. Face à ce constat, Phia Ménard propose de « reprendre possession de l'imaginaire » pour sortir du « There is no alternative ». Provocante pour déranger le consensus mou étouffant, généreuse pour tisser des liens avec ses contemporains, c'est en artiste qu'elle réagit, revenant aux origines de la Grèce antique en reconstruisant un nouveau Parthénon athénien puis aux mythes bibliques en réinventant une Tour de Babel ambitieuse à jamais inachevée. En utilisant la force du conte elle évite le pamphlet, le discours culpabilisant pour convoquer l'imaginaire du spectateur et partager avec lui ses visions et ses combats.

Production Compagnie Non Nova - Phia Ménard

Coproduction et résidence le TNB, Centre Européen Théâtral et Chorégraphique de Rennes.

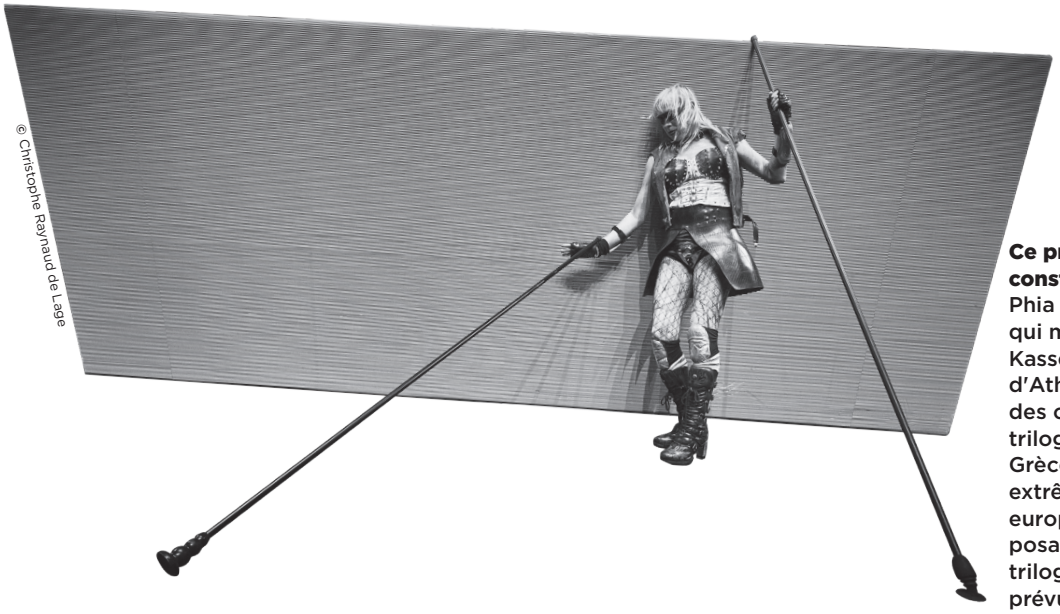
Coproductions Festival d'Avignon, les Wiener Festwochen, Malraux scène nationale Chambéry Savoie, Bonlieu, Scène nationale d'Annecy et le Théâtre Vidy-Lausanne dans le cadre du Programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020, le Quai CDN Angers Pays de la Loire, la Scène nationale d'Orléans, Tandem Scène Nationale, MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny, Scène nationale du Sud-Aquitain - Bayonne, le Grand T, théâtre de Loire-Atlantique, les Quinconces et L'Espal, Scène Nationale du Mans, le Théâtre des Quatre Saisons, Scène conventionnée Art & Création – Gradignan (33) et le Théâtre Molière>Sète, scène nationale archipel de Thau.

Ce projet a bénéficié du dispositif « France Relance ».

La Compagnie Non Nova – Phia Ménard est conventionnée et soutenue par l'État – Préfet de la région des Pays de la Loire - direction régionale des affaires culturelles, la Ville de Nantes, le Conseil Régional des Pays de la Loire et le Conseil Départemental de Loire-Atlantique. Elle reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas et de l'Institut Français.

La compagnie est implantée à Nantes.

La Compagnie Non Nova – Phia Ménard est artiste associée à Malraux scène nationale Chambéry Savoie et au TNB, Centre Européen Théâtral et Chorégraphique de Rennes.



© Christophe Raynaud de Lage

Écriture, scénographie, mise en scène **Phia Ménard** • Avec **Fanny Alvarez, Rémy Balagué, Inga Huld Hákonardóttir, Erwan Ha Kyoon Larcher, Elise Legros, Phia Ménard** • Dramaturgie **Jonathan Drillet** • Écriture et mise en scène de *Maison Mère* **Phia Ménard** et **Jean-Luc Beaujault** • Création lumière **Eric Soyer** assisté de **Gwendal Malard** • Création sonore **Ivan Roussel** • Assistante à la mise en scène **Clarisse Delile** • Costumes **Fabrice Ilia Leroy** assisté de **Yolène Guais** • Régie générale de création **François Aubry** dit **Moustache** • Construction, accessoires **Pierre Blanchet, Rodolphe Thibaud, Philippe Ragot** • Régie lumière, en alternance **Aliénor Lebert, Michaël Cousin** • Régie son, en alternance **Ivan Roussel, Mateo Provost** • Régie plateau **François Aubry, Pierre Blanchet, David Leblanc, Rodolphe Thibaud, Félix Löhmann, Philippe Marie** • Co-directrice de la Compagnie, administratrice et chargée de diffusion **Claire Massonnet** • Régie générale de la Compagnie **Olivier Gicquiaud** • Assistante d'administration et de production **Constance Winckler** • Chargé de communication **Adrien Poulard**

ENTRETIEN

Ce projet qui date de 2016 était-il déjà construit autour d'une trilogie ?
Phia Ménard : Oui dès l'origine le projet qui m'a été proposé par la documenta de Kassel, autour de deux axes « Apprendre d'Athènes » et « Pour un parlement des corps » était construit comme une trilogie de performances. À l'époque la Grèce subissait une tutelle économique extrêmement dure de la communauté européenne depuis Bruxelles qui nous posait de multiples questions. Cette trilogie n'a pas pu se réaliser aux dates prévues, d'abord pour des questions de diminution de budget de la documenta, ensuite à cause du confinement général. Ce travail a donc été échelonné dans le temps et je peux enfin le présenter dans son intégralité.

Pourquoi ce titre : *La Trilogie des Contes Immoraux (pour Europe)* ?
Kassel est la ville où résidaient les frères Grimm. Il me paraissait intéressant de faire cette référence. Les contes permettent de parler de sujets difficiles, délicats, en s'adressant à l'imagination, aux symboles, à l'inconscient. Ils dépassent la moralité bien-pensante et quand on les analyse, ils osent dépasser les normes.

Pour quoi « pour Europe » et pas « pour l'Europe » ?
Parce que « Europe » fait référence au personnage mythologique qui porte ce nom. C'est une référence culturelle, et nous portons tous en nous un morceau de cette référence. « L'Europe » en revanche fait référence à cette communauté européenne qui pour nous est devenue économico-politique, gestionnaire, écrasante. Cette Europe-là a entraîné un désamour pour l'idée généreuse d'Europe qui apparaissait comme salvatrice après les catastrophes historiques que le continent a connu au XXe siècle.

Le confinement particulièrement long dû à la pandémie a-t-il modifié ce projet ?
Rien n'a changé par rapport au projet initial et à l'écriture mais sans aucun doute ces confinements ont modifié les interprétations possibles du projet. L'effondrement à la fin du premier épisode, *Maison Mère*, était lié à l'origine au réchauffement climatique… Aujourd'hui on peut l'interpréter différemment par l'arrivée de la pandémie. L'humanité a toujours beaucoup construit mais il y a toujours eu une grande fragilité de ces constructions pour des raisons différentes selon les situations géographiques, les événements politiques comme les guerres mais aussi selon l'évolution globale des phénomènes climatiques… Un rien peut les détruire si l'on ne prend pas garde.

Cette trilogie serait-elle alors encore plus une œuvre militante ?
Depuis plusieurs années, je me suis engagée sur le plateau pour partager avec le public mes réflexions personnelles sur des thèmes qui sont liés à ma vie, à mon rapport au monde, qui m'importent donc particulièrement. Je n'oublie jamais, par exemple, que je suis issue du monde ouvrier qui a souffert et souffre encore du libéralisme économique ambiant. Homme devenu femme j'ai un regard très critique sur toutes les formes de patriarcat.
Mais je ne crois pas faire des spectacles militants pour délivrer une bonne parole. Je cherche avant tout à trouver les formes poétiques qui permettent d'aller au cœur des problèmes, de mettre à jour les contradictions qui nous habitent et qui freinent le mouvement vers la justice sociale et l'égalité. Il est nécessaire sur le plateau de trouver la parole poétique et philosophique qui permet de dépasser les simples constatations catastrophiques, de ne pas être dans une sorte d'amertume victimaire. J'ai beaucoup lu les ouvrages philosophiques publiés pendant cette période des confinements, en particulier ceux de Bruno Latour ou de Paul B. Preciado. La parole des philosophes est aujourd'hui beaucoup plus entendue que dans la période précédente. Nous l'écoutons avec plus d'attention d'autant qu'elle se répand dans les médias dont elle avait un peu disparu.

Dans les deux premiers épisodes de la trilogie, l'architecture joue un grand rôle. Pourquoi ce désir de construire ?
Construire c'est se mesurer avec la matière, avec l'équilibre, avec l'espace et les volumes. Lorsque j'étais jongleur je me suis confronté aux questions sur l'équilibre. La confrontation entre les corps et les éléments matériels est un des moteurs de mes créations. Il y a une portée symbolique dans le processus de construction et de déconstruction. J'aime la confrontation personnelle avec la matière, j'aime le long processus qui m'a amené, dans *Maison Mère*, à construire sur scène ce Parthénon de carton, en respectant les dimensions du bâtiment athénien dans le modèle réduit. J'ai aimé le défi de construire une tour de Babel sur le plateau en faisant exploser le cadre même du plateau traditionnel de théâtre. Ces défis techniques sont bien sûr au service de ce que je veux faire entendre, ils servent à porter un regard sur l'humain, sur la condition humaine, sur nos contradictions, sur les risques de destruction qui nous menacent.

La minutie, la précision indispensable pour réaliser vos constructions sur scène sont-elles une contrainte pour vous et vos interprètes ?
Ces contraintes créent un véritable rituel et demande un investissement personnel considérable pour moi et pour les interprètes. Dans *Temple Père*, c'est une incroyable actrice qui joue le rôle du maître d'œuvre dirigeant quatre esclaves à qui elle s'adresse en quatre langues différentes. Ils construisent un château de cartes fragile, inhabitable, de plus en plus haut en fragilisant, à chaque nouvel étage, la base de la construction. Il y a bien sûr, comme pour toutes les tours érigées dans le monde, un fort symbole phallique. C'est un peu comme un concours de bites chez les jeunes adolescents. C'est tout un cérémonial qui se développe pendant cette folle construction.

C'est une femme qui a le pouvoir de construire cet énorme phallus ?
Oui à l'image des contradictions de cette société où les femmes peuvent se retrouver complice du patriarcat qui les étouffe et lui permette de survivre. Domination et soumission sont les deux termes qui soutiennent mon propos dans ce deuxième épisode de la trilogie. L'aliénation n'est pas seulement un mot mais une réalité qui rend compte du système libéral fondé sur le couple compétition/exploitation. L'individuel écrase le collectif. Chacun pour soi. C'est violent et destructeur mais cela perdure. Ça n'a plus la violence visible de l'esclavagisme, c'est plus soft mais tout aussi terrible. Pour moi ultra-libéralisme et patriarcat ne font qu'un.

Propos recueillis par Jean-François Perrier.

Retrouvez l'interview en intégralité sur MC93.com

Phia Ménard

Phia Ménard suit des formations en danse contemporaine, en mime et en jeu d'acteur et en jonglerie. Elle fonde la Compagnie Non Nova en 1998 avec pour précepte fondateur, nous n'inventons rien, nous le voyons différemment : *Non nova, sed nove*.

C'est avec le solo *Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les fardeaux* (2001), qu'elle se fera connaître. En 2008, son parcours artistique assume alors une nouvelle direction dans le projet « I.C.E. » pour Injonglabilité Complémentaire des Éléments, ayant pour objet l'étude des imaginaires de la transformation et de l'érosion au travers de matériaux naturels. En janvier 2008, elle crée le spectacle *P.P.P.* aux Nouvelles Subsistances de Lyon, pièce du coming out, puis viendront *Black Monodie, L'Après-midi d'un foehn* et *VORTEX*. En janvier 2014, elle est promue au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. En 2017, elle crée *Contes Immoraux – Partie 1 : Maison Mère* à la documenta 14 de Kassel, et *Les Os Noirs* à l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie. En 2018, elle crée *Saison Sèche* au Festival d'Avignon et présente *Et in Arcadia Ego* à l'Opéra-Comique de Paris avec Christophe Rousset, fondateur de l'ensemble musical baroque Les Talens Lyriques, et l'écrivain Eric Reinhardt pour l'écriture du livret. La *Trilogie des Contes Immoraux (pour Europe)* est créée en juillet 2021 au Festival d'Avignon.

À la MC93, Phia Ménard a présenté *VORTEX* et *L'Après-midi d'un foehn* en 2018 et *Saison Sèche* en 2019. En juin 2021, elle est interprète dans *A D-N* de la chorégraphe Régine Chopinot.

PROCHAINEMENT à la MC93

Que viennent les barbares
Myriam Marzouki
13 > 16 janvier
Hors les murs avec le Théâtre du Fil de l'eau à Pantin

Profil
Magali Tosato
& Moanda Daddy Kamono
15 > 23 janvier

La Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, le conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et la ville de Bobigny. Elle bénéficie des aides au développement culturel et à la permanence artistique et culturelle de la région Île-de-France. La MC93 est Pôle Européen de Production.